

# CHAPITRE 2



## L'ADOPTION D'AUTOCHTONES



Adoption Council of Canada  
Conseil d'adoption du Canada

# DEVENIR UNE FAMILLE AUTOCHTONE

## PAR LAURA EGGERTSON

Peu de temps après avoir appris que je deviendrais mère pour la première fois, je me suis rendue au siège social torontois du journal pour lequel je travaillais comme reportere affectée à la politique nationale. À mon arrivée, je suis tombée avec bonheur sur le rédacteur en chef qui me servait de mentor depuis longtemps déjà. C'est d'ailleurs lui qui m'avait confié mon premier reportage professionnel.

Je lui annoncé la nouvelle : je m'apprêtais à prendre la route de Kenora, en Ontario, pour rencontrer ma magnifique fille de huit ans. Elle avait intégré le système de placement familial à l'âge de 15 mois, après avoir été gravement exposée à l'alcoolisme et à la violence au sein de sa famille biologique. Elle appartenait également à la nation Ojibway. J'étais transportée à l'idée d'avoir obtenu le privilège d'adopter cette adorable petite fille, puisque j'étais moi-même une enfant adoptée, en particulier.

Mon rédacteur en chef s'est empressé de me raconter l'histoire de ses amis, qui avaient également adopté une fille autochtone, et des souffrances qui en avaient découlé.

J'étais abasourdie. Pourquoi irait-on évoquer la pire éventualité en la présence de quelqu'un qui entreprend son voyage dans l'univers de la parentalité?

Heureusement, je n'ai pas suscité la même réaction chez mes parents et mes amis, ni chez les travailleurs sociaux, dont une autochtone, qui m'ont aidée à bâtir ma propre famille. Bien entendu, beaucoup de gens ont exprimé leur appréhension face au sort qui me serait réservé en tant que mère adoptive monoparentale. Néanmoins, la plupart d'entre eux m'ont offert leur soutien et m'ont réservé un accueil favorable. Trop souvent, cependant, les associations qui accompagnent le processus d'adoption d'enfants autochtones par des parents non autochtones, comme moi, font preuve de négativisme. Les poursuites judiciaires entraînées par des litiges à propos de la garde d'enfants adoptifs, qui opposent des membres des Premières nations à des parents adoptifs ou de famille d'accueil, l'histoire des pensionnats et la rafle des années soixante, époque ayant donné lieu à l'adoption massive d'enfants autochtones par des familles blanches qui vivaient bien souvent aux États-Unis, contribuent toutes à alimenter ces impressions sur le grand impact négatif de l'intégration d'enfants autochtones à des foyers non autochtones.

Ces adoptions sont vouées à l'échec, nous dit-on. Les politiques interdisant aux parents non autochtones d'adopter des enfants autochtones, qui sont d'ailleurs instaurées dans certaines provinces et par certains organismes de protection de l'enfance, renforcent davantage ces associations négatives.



J'étais résolue à faire de mes adoptions un succès – puisque j'ai également adopté une seconde fille membre des Premières nations. J'enrichirais la culture de mes enfants et leur sens de l'identité en tant que fières citoyennes des Premières nations. Dans la mesure du possible, je les encouragerais à maintenir des liens avec leur passé, ainsi qu'avec leur collectivité. Nous parlerions ouvertement de leurs expériences antérieures à leur adoption et de leur famille biologique. En tant que reportere, j'avais couvert les questions autochtones pendant quelques années, et j'avais voyagé dans le nord-ouest de l'Ontario pour visiter plusieurs collectivités des Premières nations. J'y avais vécu des expériences positives et je m'y étais fait des amis. J'obtiendrais assurément le soutien dont mes enfants auraient besoin pour grandir au sein d'une famille biraciale.

Alors que mes filles grandissaient, nous avons atteint les buts que je m'étais fixés. Dès le départ, ma fille aînée a manifesté le désir de mieux connaître sa culture. Nous avons entretenu un lien créé avec une artiste Ojibway que nous avons rencontrée à un salon d'artisanat. Lorsqu'elle a appris que ma fille était née près de l'endroit où elle avait grandi, elle est venue déjeuner chez nous et a divertit ma fille en lui racontant des histoires sur la Création. Mes filles et moi avons échangé sur leurs familles biologiques et sur les expériences qu'elles avaient vécues avant leur adoption, qu'elles soient agréables ou douloureuses. Nous avons assisté à des pow-wows, à des festins et à des événements culturels. Nous avons pris un cours d'art thérapie au centre Wabano, clinique médicale extraordinaire et centre communautaire autochtone établi ici, à Ottawa, où nous sommes toujours les bienvenues. Notre maison est remplie de livres et d'objets d'art autochtones – comme avant l'arrivée de mes filles. Je me suis inspirée d'une citation que j'avais lue avant de prendre la décision d'adopter : lorsque nous adoptons un enfant d'une race ou d'une culture différente, nous formons une famille biraciale. Cette citation reflétait mes convictions, et elle a reflété mes actes (du moins je l'espère). Ma rencontre avec Joan Glode, aînée Mi'kmaq, a renforcé ces convictions. Lors d'une conférence présentée à l'intention d'un groupe de parents adoptifs, M<sup>me</sup> Glode a affirmé que les responsables de l'élaboration de la loi en faveur des enfants autochtones ont défini la famille autochtone comme « toute famille comptant un ou plusieurs membres autochtones ». Cette femme a exprimé la réalité de mes sentiments, ainsi que de notre famille.

J'oublie souvent la façon dont le monde extérieur nous perçoit. Les gens remarquent immédiatement une différence entre la peau, les cheveux et les yeux foncés de ma fille aînée ainsi que ma peau pâle, mes yeux verts et mes cheveux blond foncé. Bien que le contraste ne soit pas aussi marqué avec ma fille cadette, les membres de notre famille ne se ressemblent pas. À ce titre, je me rappelle un événement qui m'avait stupéfiée. Lors d'une croisière, ma fille aînée et moi partagions la même table qu'une autre famille, à l'occasion d'un souper. Le père m'a immédiatement demandé de lui raconter « notre histoire ». J'étais heureuse de lui apprendre que j'avais adopté ma fille. Cependant, cette conversation m'avait cruellement rappelé la différence perçue par autrui, plutôt que mon sentiment de plénitude.



Je crois maintenant que j'aurais dû mieux prendre conscience de la façon dont ma fille aînée ressentait ces perceptions. À juste titre, elle se préoccupait davantage que moi des aspects qui nous différenciaient sur le plan de l'apparence. Elle appartient à une culture minoritaire; je suis membre de la majorité détenant le pouvoir. Pendant la première semaine que nous avons passée ensemble à Kenora, avant qu'elle vienne habiter avec moi à Ottawa, ma fille aînée m'avait posé deux questions pertinentes. La première concernait la raison pour laquelle je l'avais choisie, au lieu d'un bébé. La seconde concernait le fait que je suis blanche, et qu'elle ne l'est pas. Je lui ai répondu le plus franchement possible, en lui affirmant que, même si j'aimais bien les bébés, je m'étais éprise d'elle en apercevant sa photo publiée dans la liste du programme Canada's Waiting Children. J'ai ajouté que notre différence de race ne m'importait pas, si elle n'y voyait pas d'inconvénient non plus. Il s'agissait probablement d'une réponse beaucoup trop simpliste – et passablement naïve – mais elle était honnête.

Ce n'est que bien des années plus tard, alors que ma fille était aux prises avec plusieurs problèmes, dont celui de l'identité, que j'ai entendu le témoignage du parcours d'un poète afro-américain adopté par une famille blanche du Nouveau-Mexique. Après avoir écouté Jaiya John, et après avoir lu son histoire et sa poésie, j'ai commencé à mieux comprendre les expériences que ma fille a vécues au fil de son développement, malgré son incapacité de leur donner un sens, et même de les exprimer clairement.

Aujourd'hui, ma fille aînée a 18 ans. Elle fait son chemin au sein d'un paysage accidenté, et parsemé de dangers. Elle est retournée vivre dans le nord-ouest de l'Ontario et a repris contact avec sa famille biologique. Elle a du mal à concilier notre famille et sa famille d'origine. Elle s'efforce de comprendre la place qu'elle occupe dans le monde. Son adoption ne s'est pas soldée par un échec – car j'ai refusé cette issue – mais nous vivons des tensions, et toutes les parties concernées ont effectivement éprouvé bien des souffrances, malgré la mise en garde que m'avait servi mon rédacteur en chef. À l'instar de nombreuses familles d'origine intactes, qu'elles soient autochtones ou non, les enfants et les parents se heurtent et se séparent parfois, du moins pour un certain temps, afin de trouver leur voie.

Ma fille cadette pleure l'absence de sa sœur. Néanmoins, elle réussit bien à l'école, me témoigne son amour et apprend à célébrer sa culture grâce au centre Wabano, aux amis qu'elle s'y est faits, ainsi qu'à notre identification à la famille autochtone.

D'après mon témoignage, quelles leçons doit-on tirer de l'adoption autochtone?

De grands traumatismes subis dans la famille d'origine constituent la triste réalité de nombreux enfants autochtones recueillis par le système de protection de l'enfance. Des déplacements multiples et l'absence de stabilité, si ces enfants demeurent dans le système de placement familial, les traumatisent davantage. En conséquence, le traumatisme figure au cœur des épreuves que traversent ces enfants, qu'ils demeurent dans le système de

placement familial ou qu'ils trouvent une famille adoptive permanente. La négligence, les mauvais traitements et l'exposition à la violence familiale infligent des lésions et laissent des cicatrices qui persisteront pour la vie. Qui plus est, la perte de culture constitue un élément de ce traumatisme.

Je crois que les épreuves de vie de mes filles résultent principalement de la violence, de la négligence et des mauvais traitements qu'elles ont subis dans leur famille d'origine, sans compter les innombrables déplacements et séparations que le système de placement familial leur a imposés. Des familles permanentes qui les aimeront, qui prendront leur défense, qui obtiendront les services dont ils ont besoin et, bien entendu, qui nourriront leur sentiment de fierté à l'égard de leur culture, qui les aideront à renforcer leurs liens établis avec des membres équilibrés de leur collectivité, et qui célébreront leur identité de membres des Premières nations constituent la meilleure solution pour les enfants autochtones placés en famille d'accueil.

Dans le système canadien de protection de l'enfance, la sagesse conventionnelle veut que le placement au sein d'une famille autochtone représente un destin idéal pour les enfants autochtones. Cette hypothèse peut s'avérer. J'ai rencontré des autochtones à la fois merveilleux et dévoués qui avaient ouvert les portes de leur maison, formellement et informellement, à des enfants autochtones dont ils n'étaient pas les parents, à l'origine. Aucune étude fondée sur des données probantes ne permet de comparer le sort de ces enfants à l'évolution des enfants autochtones adoptés par des familles merveilleuses, dévouées et non autochtones. Les enfants autochtones adoptés par des parents autochtones connaissent peut-être un meilleur sort. Cependant, mon expérience me dit que, si nous ne tenons pas compte de l'effet des traumatismes subis par ces enfants, qu'ils grandissent dans un foyer autochtone ou non, nous ne brosserons jamais un portrait complet de leur situation.

Au lieu de suivre une démarche antagoniste, en opposant les parents non autochtones d'enfants autochtones aux collectivités des Premières nations qui cherchent désespérément à élever des enfants sains, pourquoi ne pas adopter une perspective différente?

En Amérique du Nord, nous ne tolérons plus l'interdiction légale des mariages mixtes. Lorsqu'elles épousent un homme non autochtone, les femmes autochtones ne perdent plus leur statut. En outre, leurs enfants conservent leur statut de membres des Premières nations. Nous avons abattu les obstacles que posait cette forme de racisme institutionnel. À l'heure actuelle, il n'est pas rare de voir des couples de race différente marcher dans les rues en se tenant la main. En fait, nous applaudissons au caractère multiculturel de notre société. Nous célébrons la diversité présente au sein des familles... à l'exception du système de protection de l'enfance, en particulier lorsqu'il s'agit de l'adoption d'enfants autochtones par des parents non autochtones.



Adoption Council of Canada  
Conseil d'adoption du Canada

Pourquoi ne pas adopter plutôt la démarche formulée par Joan Glode, qui consiste à trouver la famille adoptive la mieux qualifiée pour chaque enfant, qu'elle soit autochtone ou non? De plus, au lieu d'ériger des barrières à l'adoption des enfants autochtones par des parents non autochtones, pourquoi ne pas redéfinir tout simplement la nouvelle famille constituée par cette adoption, en la considérant comme une famille autochtone? Célébrez la fusion des cultures. Étendez le soutien dont bénéficient les collectivités des Premières nations à la collectivité élargie, afin de trouver davantage de foyers permanents pour les enfants autochtones, et ainsi atténuer les traumatismes et le sentiment de perte qui s'intensifieront, si ces enfants demeurent au sein du système de placement familial jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge d'en sortir. En toute honnêteté, il s'agit bien de l'alternative devant laquelle sont placés ces enfants. Oui, intensifiez vos efforts de recrutement pour trouver davantage de familles autochtones désireuses d'adopter. Toutefois, redéfinissez également le concept de famille autochtone.

En réalité, des familles ayant adopté des enfants autochtones connaissent le succès, qu'elles soient autochtones ou non. Nous n'entendons pas souvent parler de leur réussite. Toutefois, nous devons prêter attention à leur témoignage. Arrêtez d'insister sur les obstacles, les difficultés et les chagrins qui attendent les parents venant d'adopter des enfants autochtones. (Je ferai remarquer, à son honneur, que mon rédacteur en chef s'est excusé par la suite, pour avoir agi comme il l'avait fait.) Après tout, toute forme de parentalité comporte ses peines, ainsi que ses joies.

Commencez à raconter des histoires heureuses, et déterminez le genre de soutien que vous pouvez offrir pour assurer le succès de ces adoptions. Racontez également les histoires difficiles, afin d'en tirer des leçons. Toutefois, vous devez comprendre qu'il existe plusieurs définitions du succès. Notre famille a peut-être connu le succès parce qu'elle a maintenu ses liens le plus longtemps possible, et parce que ma fille aînée a une mère qui l'aimera toujours, qui lui viendra toujours en aide et qui prendra toujours sa défense – lorsqu'elle sera prête.

Faites partie de la solution. Faites preuve d'imagination. Faites preuve d'ouverture d'esprit. Consacrez-vous à l'éducation, et à la défense de l'adoption.

Nous devons tous nous concentrer sur la prévention, puisque les dirigeants des Premières nations nous exhortent à le faire depuis des décennies. Nous devons tout mettre en œuvre pour nous assurer que les enfants autochtones grandissent au sein d'une famille d'origine saine et intacte. En réalité cependant, certains d'entre eux finiront par intégrer le système de placement familial, afin de garantir leur protection – à l'instar de plusieurs enfants non autochtones. Bon nombre d'entre eux obtiendront le statut légal d'enfant adoptable. Le meilleur geste que nous puissions faire à leur intention consiste à leur trouver une famille permanente – qu'elle soit autochtone à l'origine ou qu'elle le devienne grâce à l'adoption.

Migwetch.



Adoption Council of Canada  
Conseil d'adoption du Canada

*Journaliste, écrivaine et rédactrice pigiste, Laura Eggertson est établie à Ottawa et mère de deux filles. Elles forment une famille autochtone.*

Ressources suggérées :

[www.stolengenerations.ca/book.php](http://www.stolengenerations.ca/book.php) – *Book of Voices*, témoignages d'autochtones adoptés.

*Black Baby, White Hands*, de Jaiya John.

[www.fafp.ca](http://www.fafp.ca) – Federation of Aboriginal Foster Parents, Vancouver, Colombie-Britannique.

[www.fncfcs.com](http://www.fncfcs.com) – Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières nations du Canada, Cindy Blackstock, Ottawa.

[www.ncf.carleton.ca/~de723/adoptee.html](http://www.ncf.carleton.ca/~de723/adoptee.html) – Beverley McKiver, Ottawa

[www.saymag.com](http://www.saymag.com) – « Spirit of Aboriginal Youth », magazine *Say*, Winnipeg.

<http://www.newdirections.mb.ca/projecto/index.html> Cet organisme de Winnipeg fournit du soutien et des renseignements aux familles adoptant des enfants autochtones.



Adoption Council of Canada  
Conseil d'adoption du Canada

# COMMENTAIRES CLAIRS ET PRÉCIS SUR LES ENFANTS AUTOCHTONES ET L'ADOPTION PAR SANDRA SCARTH

Permettez-moi de commencer en disant que ceci n'est pas un sujet facile à aborder si l'on veut fournir des commentaires clairs et précis. Même ouvrir le dialogue nous rend mal à l'aise, parce que le terme « adoption » soulève différentes émotions pour tous les intervenants de toute adoption. Pour les parents adoptifs, il y a la joie associée à l'arrivée de l'enfant dans la famille qui pourrait colorer les sentiments de perte reliés aux questions de stérilité. Pour les parents biologiques et leurs familles élargies, le sens de perte ne les quitte jamais, même s'ils sont des intervenants d'adoptions ouvertes saines.

Lorsque les autochtones parlent de leurs sentiments au sujet des enfants autochtones placés dans des foyers non-autochtones, il est clair que le sens de perte dans la communauté autochtone est profonde. La phrase « génocide culturel » a été utilisée dans un cas récent par un leader autochtone et cela nous montre la profondeur de ces sentiments. Ce sont des mots difficiles à entendre pour les familles non-autochtones qui ont adopté des enfants autochtones avec les meilleures intentions et qui désirent élever leurs enfants pour qu'ils soient confortables avec eux-mêmes et avec leur identité culturelle.

Ce serait merveilleux s'il y avait une solution simple pour trouver des familles permanentes et des connexions culturelles aux enfants autochtones qui sont coincés dans le système de protection de l'enfance et qui vivent presque tous dans des familles d'accueil qui ne sont pas autochtones. Des cas récents ont souligné des points de vue conflictuels. Les opinions sont polarisées et idéologiques.

Un point de vue est qu'aucun enfant autochtone ne devrait être placé en permanence dans une famille non-autochtone. Une autre perspective est qu'aucun enfant, autochtone ou non, ne devrait être retiré d'une famille où il y a un lieu affectif. Les questions culturelles et d'identité vont à l'encontre de la théorie d'attache et les défenseurs de chaque approche croient fermement qu'ils agissent dans le meilleur intérêt de l'enfant. Tel qu'indiqué dans un éditorial précédent (numéro d'août 2003), le « meilleur intérêt » est un test flou et subjectif qui dépend du point de vue de la personne qui prend la décision. Ce test ne résout pas notre problème.

Même avant d'aborder la question d'adoption, nous devons peut-être reculer un peu et considérer les questions sous-jacentes qui mènent à la surreprésentation des enfants autochtones dans le système de protection de l'enfance. Selon les données provinciales, il est estimé que 30 à 40 % de tous les enfants à la garde de l'État sont autochtones en dépit du fait qu'ils ne représentent que 5 % de l'ensemble de la population infantine du Canada (Cindy Blackstock, First Nations Child and Family Caring Society of Canada).



Une étude récente par le Bureau des enfants du Department of Health and Human Services des États-Unis sur la surreprésentation des enfants noirs dans le système de protection de l'enfant (« Children of Color in the Child Welfare System: Perspectives From the Child Welfare Community », 2003) a conclu qu'il y a plusieurs raisons expliquant ce phénomène, tout particulièrement la pauvreté, le racisme et le manque de formation dans le domaine de diversité culturelle des travailleurs sociaux et autres participants. Les rapports canadiens au sujet des enfants autochtones dans le système de protection de l'enfance (Commission royale sur les peuples autochtones, 1996; examen de la politique nationale sur les services à l'enfance et à la famille des Premières Nations, 2000) sont arrivés à des conclusions semblables, mais ils se concentrent aussi sur les politiques de colonisation et d'assimilation qui ont contribué au problème. En outre, l'examen de la politique nationale souligne l'injustice du financement pour les enfants autochtones sur et hors réserve qui n'a pas été abordé adéquatement ou complètement aux paliers fédéral, provincial ou territorial.

La réalité est que les enfants à la garde de l'état ne sont pas tous à la garde des agences non-autochtones. Il y a de nombreuses agences autochtones mandatées au Canada aujourd'hui, tant des Premières Nations que des Métis, qui ont dû, à cause de mécanismes de financement archaïques, adapter le vieux système de pratique et de prestations plutôt que développer plus de services préventifs qui se conforment plus étroitement aux valeurs autochtones.

Ces questions soulèvent un certain nombre de questions difficiles. La première et la seule à laquelle je peux répondre avec toute autorité est pourquoi le Conseil d'adoption du Canada (CAC), considéré principalement comme une organisation nonautochtone, a identifié la question des enfants autochtones dans le système de protection des enfants comme l'un de ces secteurs prioritaires pour la discussion et le développement d'une déclaration de position.

Les directeurs du conseil d'administration croient vraiment que chaque enfant à la garde du système de protection des enfants, autochtone ou non, a un droit fondamental à une famille avec un engagement à vie face à cet enfant. Nous croyons en plus que les enfants ont droit à leur identité et à maintenir d'importantes connexions à leur famille élargie et à leur communauté culturelle tel qu'indiqué dans la Convention sur les droits des enfants des Nations Unies. Nous croyons aussi partager la responsabilité de la surreprésentation d'enfants autochtones dans le système de protection des enfants et nous devrions aussi travailler en collaboration avec nos collègues autochtones pour aider à résoudre les problèmes dans le système.

Les autres questions sont plus difficiles à répondre, mais nous devrions au moins commencer à parler ensemble à ce sujet.



Adoption Council of Canada  
Conseil d'adoption du Canada

- Comment développons-nous suffisamment de confiance pour commencer un dialogue entre les peuples autochtones et nonautochtones?
- Comment abordons-nous la réalité de l'histoire, les politiques de colonisation et d'assimilation et comment allons-nous de l'avant pour agir?
- Comment pouvons-nous dépasser les idéologies conflictuelles pour parler au sujet de vrais enfants, de vraies familles et de vraies solutions? Une question encore plus fondamentale est aussi « Quel est le conflit et qui l'a »?
- Quelles sont toutes les parties qui devraient être impliquées dans les discussions?
- Comment pouvons-nous commencer à comprendre et à respecter tous les points de vue?
- Devrions-nous parler d'adoption en fait, ou devrions-nous nous concentrer sur solutionner les questions systémiques de l'avenir? Garder les enfants hors du système de protection de l'enfance? Si nous le faisons, qu'arrivera-t-il aux enfants dans le système actuellement?
- Devrions-nous travailler à développer deux stratégies — chercher des solutions à court terme pour les enfants actuellement dans le système, mais aussi adresser les questions systémiques?
- Quelle information/recherche avons-nous au sujet des résultats pour les enfants qui restent dans le système de familles d'accueil dans des foyers qui ne sont pas autochtones? Que savons-nous au sujet des enfants adoptés dans les familles nonautochtones? Dans les familles autochtones? Les enfants retournés chez eux de la garde de protection de l'enfance? Les enfants rapatriés d'adoptions qui ont échoué? Les enfants qui ont connu des adoptions réussies? Les enfants qui ont trouvé un moyen de vivre dans les deux mondes?
- Comment pouvons-nous inclure les enfants, les familles et les communautés dans ces conversations importantes?

Il y a de nombreuses questions et de nombreux problèmes reliés aux enfants autochtones et aux adoptions, mais nous espérons que vous penserez à cela et que vous répondrez au CAC si vous désirez participer aux discussions à venir au nom des enfants.



Adoption Council of Canada  
Conseil d'adoption du Canada